

As'ad 'Abd al-Rahman, *L'Organisation sioniste mondiale (1882-1982)*. Beyrouth, al-Mu'assasa al-'arabiya li-l-dirâsât wa al-nashr, 1985, 272 p. (en arabe).

La bibliothèque arabe manque cruellement d'ouvrages de référence sur le mouvement sioniste mondial et sur les divers courants idéologiques et politiques qui l'animent. La tenue à Bâle en 1897 du premier congrès sioniste mondial et, cinquante ans plus tard, la création de l'État d'Israël sous l'impulsion des organismes et institutions propulsés par ce même sionisme mondial, en parfaite coordination avec les grandes puissances occidentales, n'ont pas suscité un intérêt particulier chez les intellectuels et chercheurs arabes. Il aura fallu la défaite de juin 1967 et l'émergence du mouvement national palestinien sur la scène proche-

orientale pour que les recherches sur les questions israéliennes deviennent primordiales et s'inscrivent à l'ordre du jour de plusieurs instituts de recherches. On assiste alors à une inflation de publications et d'études qui, loin de combler les lacunes accumulées à travers les années, ne font que refléter la nécessité de créer une véritable bibliothèque arabe sur le sionisme. L'ouvrage du professeur palestinien As'ad 'Abd al-Rahman, militant de première heure de la cause palestinienne avant de s'installer à Koweït, où il s'était consacré à la recherche et à l'enseignement des sciences politiques dans son université, puis à Amman, s'inscrit dans ce contexte.

L'auteur, d'entrée de jeu, souligne le rôle joué par l'Organisation sioniste mondiale (OSM) dans la création de l'État d'Israël, sans toutefois sous-estimer la responsabilité directe des grandes puissances occidentales dans cette entreprise, ni celle des États arabes qui n'ont pu, du fait de leur désunion et de leur sous-développement, la stopper. Constatant la redoutable efficacité organisationnelle de l'OSM, M. 'Abd al-Rahman semble vouloir favoriser l'examen de ce facteur insuffisamment étudié, selon lui, par les politologues arabes. Deux « pièges » sont cependant à éviter : la « surestimation » du rôle que ce facteur aurait joué dans la concrétisation du projet sioniste ainsi que la « sous-estimation » de ce rôle, ou son évacuation pure et simple.

L'ouvrage retrace « *l'histoire du mouvement sioniste sous son triple aspect politique, idéologique et organisationnel* » (p. 9). Les questions auxquelles il se propose de répondre sont par exemple : Quel était le contexte historique spécifique qui a favorisé l'avènement de l'OSM ? Quelle était la nature des institutions et des activités de cette organisation tout au long de la période qui a précédé la création de l'État d'Israël ? Quelle est la nature du débat politique et idéologique qui l'oppose actuellement à l'État israélien sans toutefois altérer leur coopération stratégique ? Enfin, le glissement progressif du centre de décision de l'OSM contre Israël aura-t-il une influence déterminante sur l'avenir de la guerre ou de la paix au Proche-Orient ? Pour y répondre, l'auteur trouve indispensable de procéder à un découpage chronologique articulé en six périodes plus ou moins distinctes, à savoir :

- 1) La période de T. Herzl (1897-1904) ;
- 2) La période précédant l'avènement de H. Weizmann (1904-1921) ;
- 3) L'ère de H. Weizmann (1941-1946) ;
- 4) L'avènement de Ben Gourion (1946-1956) ;
- 5) L'avènement de N. Goldmann (1956-1968) ;
- 6) L'après-Goldmann (1968-1982).

Certaines de ces périodes coïncident, comme le note avec pertinence l'auteur, avec quelques dates clés dans l'histoire du conflit israélo-arabe. Ainsi l'ère Weizmann prend-elle fin à la veille de la guerre de 1948 ; celle de Ben Gourion, avec

l'expédition de Suez en 1956 ; enfin, Goldmann est écarté après la guerre de juin 1967. Ces coïncidences ne sont nullement fortuites, mais reflètent des modifications profondes dans le rapport des forces entre l'OSM et l'État d'Israël, toujours en faveur de ce dernier. A cet égard, le 30^e congrès sioniste, qui a eu lieu en décembre 1982 (après l'invasion du Liban), a consacré définitivement la marginalisation de l'OSM par rapport à un État d'Israël de plus en plus enclin à ne voir dans cette organisation qu'un instrument de politique étrangère. A cette occasion, les membres inconditionnellement « pro-israéliens » de l'OSM et, à leur tête, le président du 30^e congrès sioniste en personne, n'ont pas ménagé leurs critiques vis-à-vis d'une organisation « *prétendument sioniste* », incapable d'enrayer « *la montée de l'anti-sémitisme dans le monde* » et de favoriser plus activement l'émigration des juifs et leur « *retour définitif en Israël* » (p. 208).

Au-delà de ces querelles qui ne cessent d'envenimer les rapports entre l'OSM et l'État d'Israël, l'auteur croit toucher au problème central des relations réciproques entre un État juif et les communautés juives vivant hors de ses frontières. La prétention des dirigeants israéliens de « satelliser » « *la population juive mondiale* » par la « *marginalisation* », ou, à défaut, par la dénonciation de tous ceux qui ne leur sont pas inconditionnels, ne peut qu'affaiblir, à long terme, le mouvement sioniste mondial, et, par voie de conséquence, l'État d'Israël qui en est l'émanation. La conclusion de l'auteur relative à l'appréciation du rôle déterminant de la Diaspora — largement représentée par l'OSM — dans le renforcement de l'État hébreu sur la scène internationale, semble rejoindre certaines analyses avancées, dès 1968, par Nahum Goldmann. Ainsi, dans son *Autobiographie*^{*}, parue en français en 1971, l'ex-président de l'OSM, « démissionné » en 1968 pour avoir osé exprimer publiquement son désaccord avec la politique étrangère israélienne, s'indignait déjà contre l'idée que l'État (israélien) puisse être construit par les seuls juifs d'Israël, et que les juifs de la Diaspora ne viennent en question que dans la mesure où ils apportaient une aide. Pour lui, il était facile de « *prévoir que l'appui total du judaïsme mondial serait indispensable pour ce jeune État à chaque moment* ». Politiquement, il était isolé dès le départ. Aucune alliance ne devait le renforcer... Dans sa lutte avec les pays arabes, Israël ne pouvait compter sur une aide politique, économique et militaire que si les millions de juifs du monde entier mettaient dans la balance toute leur influence et tout leur poids économique. Ce serait par exemple « *vouloir tromper les autres ou soi-même que de ne pas vouloir admettre que dans les décisions américaines concernant les problèmes juifs et arabes, les six millions de juifs qui vivent aux États-Unis exercent une influence qu'il serait vain de sous-estimer... Ce même fait est valable dans des proportions moindres pour de nombreux autres pays ** » (souligné par nous).

En prévoyant l'effondrement de l'OSM et son « assujettissement » définitif aux desideratas de Tel-Aviv (p. 211), l'auteur semble épouser la thèse selon laquelle le

* Nahum Goldmann, *Autobiographie*, Paris, Fayard, 1971, p. 331.

centre de décision en matière de politique étrangère israélienne serait dorénavant totalement entre les mains des « *sionistes de l'intérieur* ». Pour être plausible, cette thèse suppose la perpétuation de l'état actuel des choses, à savoir un rapport de forces nettement défavorable au camp arabe qui souffre de la persistance de plusieurs foyers de tensions très coûteux (la guerre au Liban, la guerre irako-iranienne), de la division du mouvement palestinien et du retrait de l'Égypte de la confrontation. Nul doute qu'un redressement de la situation dans le monde arabe rendrait l'État d'Israël de nouveau tributaire de l'aide de la diaspora juive dans le monde. Cela se traduirait inmanquablement par le rétrocui à l'OSM d'un droit de regard sur la politique israélienne.

En annexe, l'auteur propose un lexique anglais-arabe des termes les plus utilisés dans le vocabulaire du sionisme, ainsi qu'un ensemble de documents relatifs aux statuts internes de l'OSM. Tout cela s'ajoutant au souci didactique de l'auteur donne à cet ouvrage un caractère très académique, voire scolaire. Il n'en reste pas moins qu'il constitue un ouvrage de référence sur la question traitée et l'une des meilleures études documentaires et synthétiques parues en arabe sur le problème du sionisme mondial et ses rapports ambigus et complexes avec l'État d'Israël.

Majed NEHMÉ